

Réflexion sur le blocage du débat sur la reproduction artificielle de l'humain (Lyon)

mardi 25 novembre 2014 par anonyme

Le débat sur la reproduction artificielle de l'humain devant avoir lieu dans le cadre du salon des éditions libertaires de Lyon le 22 novembre 2014 a été bloqué, d'une façon suffisamment violente pour que de nombreuses personnes soient choquées. Cette action fait suite à une série d'"événements" ayant eu lieu dans le milieu libertaire lyonnais ; ce texte est une réflexion personnelle sur ces faits.

Ambiance dans un salon du livre libertaire : des bouquins, des idées, des documentaires, des débats... Des débats ? Oui, chose de plus en plus rare dans le(s) milieu(x) libertaires, on pouvait bel et bien repérer dans le programme quelques débats potentiellement contradictoires. Un débat se doit d'être un minimum contradictoire, sinon en est-ce un ?

Beaucoup attendaient avec impatience celui autour du livre d'Alexis Escudero, pour une raison simple : cela fait plus d'un an qu'on entend parler de PMA et de GPA, mais peu savent réellement de quoi il en retourne. J'ai fait un test : j'ai essayé de discuter de ce sujet avec quelques connaissances présentes au salon, et la plupart on vite laissé paraître une ignorance de la différence entre PMA et insémination artificielle. Un « détail » majeur, une différence dont l'ignorance empêche la compréhension de tout le problème que pose la PMA pour une partie du milieu libertaire (je dis bien « libertaire », pas « manif' pour tous »). Et ce n'est qu'un exemple : quid des raisons pour lesquelles de plus en plus de couples doivent recourir à PMA, des conséquences d'une société où la reproduction serait appropriée par des labos ? Science fiction ou pas, on peut au moins se poser des questions là dessus !

Mais, si peu d'entre-nous avaient ou bien lu le livre, ou bien un minimum de connaissances sur le sujet, tout le monde était au courant de la polémique autour d'Escudero et, chose frappante, la grande majorité avait un avis tranché sur la question à la mode, « Pour ou contre Escudero ? ». Selon certain-es, la quatrième de couverture était « agressive et craignos ». Pour d'autres, le ton (rien d'autre que le ton) rappelait celui utilisé par certaines fameuses plumes d'extrême droite. Il semblerait aussi que le fameux bouquin ait été récupéré par la manif' pour tous. Que l'auteur se soit justement positionné en co-signant un texte contre la manif' pour tous ? « Ah ? Ouais mais bon, si les féministes sont contre lui, c'est sûrement pas pour rien ! ». Puis apparemment, Escudero ne parle pas des souffrances et de l'exclusion dont sont victimes les lesbiennes et trans. Personnellement, ce n'est pas pour m'informer sur cette question que j'ai lu le livre, vu que ce n'est pas son sujet. Je sais que d'autres bouquins en parlent, comme le dernier livre de Tahin Party. Si j'ai lu Escudero, c'est pour être exposé à un avis critique sur la PMA et la GPA, sur les implications de ces pratiques dans notre société.

En bref, il semblerait que ce livre « pue », sans que personne n'ait vraiment réussi à trouver l'origine de l'odeur nauséabonde en question. Mais en le lisant, on repère vite ce qui lui est reproché, surtout si on met ce texte en rapport avec l'actualité de ces dernières années. Voyons donc : Alexis Escudero a une réflexion critique sur la société industrielle et la technologie, réflexion qui avant lui a été « popularisée » par d'autres personnes ou collectifs comme, pour citer le plus connu, Pièce et Main d'Oeuvre. Au sein de cette « famille » que l'on nomme parfois « anti-industrielle », la critique de la reproduction artificielle (ex : la fécondation in-vitro) existe depuis un certain temps. Or, l'extension de la PMA aux couples homosexuels est une revendication d'une majeure partie des milieux LGBT depuis longtemps. La critique du trans-humanisme et de la transformation artificielle du vivant pousse également les milieux anti-industriel à critiquer certaines théories issues des milieux LGBT. On se retrouve donc avec deux composantes du milieu libertaire qui ne sont pas d'accord sur un sujet. On en discute ?

Eh ben non : au détour d'un sentier se pointe le débat sur le mariage pour tous. La PMA et la GPA sont en passe d'être étendus aux couples homosexuels, mais l'opposition homophobe est grande. La manif' pour tous passe sous nos fenêtres et l'extrême droite se positionne en fer de lance de la critique contre la PMA, elle-même érigée en symbole de l'égalité entre les couples homos et hétéros, et à juste titre : qu'elle soit autorisée aux couples hétéro et refusée aux homosexuels est bel et bien une inégalité. On se radicalise de chaque côté, la rhétorique devient guerrière : si t'es pas pour/contre la PMA et la GPA étendue aux couples LGBT, t'es contre nous !

Pendant ce temps, l'extrême droite découvre qu'un milieu a déjà une critique construite contre ces pratiques. Qu'il soit de gauche voir même de tendance anarchiste ne gêne pas nos chers théoriciens de l'homophobie déguisée : on récupère ! De l'autre côté, c'est manichéen : Zemmour, Soral et compagnie sont contre la PMA et la GPA tout court ; tu te poses des questions sur ces sujets ? Dis donc, tu ne serais pas un peu soralien sur les bords ? En tout cas, tu fais le jeu de l'extrême droite ! Simplifions nos slogans : si t'es pas pour/contre la PMA et la GPA, t'es contre nous !

Pour précision, il est compréhensible d'être pour la PMA étendue aux couples LGBT. Vouloir un enfant et se retrouver face à un mur administratif, être rabaissé-es à cause de son orientation sexuelle, être discriminé-e par rapport aux couples hétérosexuels est effectivement révoltant. Et en effet, Alexis Escudero n'aura peut-être jamais à faire face à cet état de fait (enfin... qui sait ?). Mais chacun-e a le droit de donner son avis critique et construit sur une question de société, sur des pratiques dont les conséquences nous concernent tous et toutes. Et à partir de là, le débat est nécessaire.

De la nécessité de ranger ton casque, ta barre de fer et tes gants en cuir

On aurait pu naïvement espérer que le milieu libertaire lyonnais soit capable d'avoir une réflexion sur un sujet de société aussi important que la reproduction artificielle sans qu'elle soit basée sur une réaction épidermique à l'extrême droite. Si Zemmour dit « non », allons-nous crier « OUI ! » en une fraction de seconde sans même avoir réfléchi à son propos ? On aurait pu espérer qu'un milieu censé mettre en avant la réflexion soit capable de débattre d'un fait de société majeur.

Mais, comme tout le monde le sait, le débat sur la reproduction artificielle de l'humain a été bloqué, de façon assez violente, même : on a vu des potes se prendre des coups pour s'être interposé pacifiquement, juste pour éviter que les choses dégénèrent. J'ai entendu des trucs comme « T'as lu le livre et t'es pas d'accord avec nous ? Donc t'es pire que lui ! ». Et quand le groupe à la base de l'action s'est dirigé vers la sortie, on a pu entendre (accrochez vous) : « Ça serait quand même bien de pouvoir lui répondre sur le fond ». Ah, oui, le fond ! On l'oublie un peu, celui-là. Ce qui pue, au final, c'est l'incapacité du milieu libertaire à avoir un débat de fond sur de sujets polémiques. On n'ose plus avouer nos doutes, on se sent coupable de se poser certaines questions. Certaines pratiques, certaines idées ne peuvent surtout pas être interrogées.

L'action qui a été menée m'a semblé particulièrement violente car je connais au moins de vue certaines des personnes qui étaient d'un côté comme de l'autre de la table. Ces personnes, on les croise lors des manifs', dans des soirées, dans des réus ou des débats. On se côtoie dans un milieu libertaire qui, au final, reste un microcosme. Si je veux parler à une de ces personnes, je sais comment la trouver, à qui demander un numéro. Si je trouve qu'une de ces personnes à tort dans ses écrits ou paroles, ou si je pense qu'elle a carrément merdé, je peux aller en parler avec elle.

C'est ce qui s'est passé à Grenoble, semble-t-il : le livre d'Escudero faisant polémique entre différentes franges du milieu libertaire, des personnes d'avis contradictoires en on discuté, on échangé leurs avis. Au final, il reste des divergences d'opinion, et encore heureux ! Qui veut d'un milieu ou tout le monde pense la même chose ? Il y a des partis politiques pour ça. Mais la discussion a eu lieu, chacun-e a pu entendre les arguments de l'autre et y réfléchir, pourquoi pas infléchir légèrement son opinion dans un sens comme de l'autre après avoir entendu des choses dont il ou elle n'avait pas pensé auparavant. Grenoble a l'avantage d'être une ville plus petite que Lyon, ou les militant-es se croisent et s'entrecroisent peut-être plus, et où les liens entre les différentes nuances du milieu libertaire sont un peu plus forts. Peut-être que cet environnement facilite la discussion. Est-ce impossible à Lyon ?

Peut-être qu'avant que ce soit possible dans notre ville, il faut que certains groupes militants revoient leurs pratiques. Il semblerait que ces derniers temps, l'autoritaire soit à la mode chez certain-es libertaires. Précisons que l'affaire Escudero ne se limite pas au blocage du débat lors du salon du livre libertaire : quelques temps avant ça, un article du même Escudero est proposé sur le site Rebellyon.

L'article est publié, ce qui implique qu'il a été modéré puis accepté par l'équipe du site. Suite à cette publication, le bruit cours qu'il y a des pressions assez explicites : « si vous enlevez pas cet article, on se pointe à vos réunions ». Quelles ont été les conséquences au sein du collectif gérant le site ? Aucune idée, mais l'article fut retiré, purement et simplement. J'ai vérifié dans le dico, on appelle ça de la censure.

Une personne dérangée par cette censure (modération) propose un article pour exprimer son avis et souligner la nécessité du débat dans le milieu libertaire (<http://grenoble.indymedia.org/2014-10-24-Sommes-nous-une-communaute,40968>) ? Refusé ! Autoritaires, nous ? Bah non, banane, on est libertaires !

Posons nous des questions sur nos pratiques : si un groupe soit disant anarchiste refuse un débat interne au milieu libertaire et cherche à imposer son point de vue à coup de casque et de « ta gueule », nommons le pour ce qu'il est : un parti politique autoritaire. Si un groupe se croit légitime de définir lui-même, sans discussion, qui est anarchiste et qui ne l'est pas, c'est un groupe autoritaire. Si un groupe à l'audace d'instrumentaliser le suicide d'un camarade pour en faire de la propagande politique, comme ça s'est vu il n'y a pas si longtemps, idem.

Et ce n'est qu'un petit extrait de ce qu'il a pu se passer dans le milieu libertaire lyonnais ces dernières années.

En un mot : débattons.